

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 3, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La méthode d'information allemande : mentir encore et toujours ! Le mensonge n'est pas éternel. — Calme sur le front. — L'ironie du Sultan. — Nos alliés Russes progressent et reprennent pied en Prusse. — Le bombardement des Dardanelles ; 3 cuirassés coulés, un 4^e hors de combat. — L'Italie et l'Autriche. — La protestation des Etats-Unis.

Les Barbares continuent à mentir. Leurs communiqués persistent à annoncer l'échec constant des alliés et le triomphe permanent des troupes du Kaiser.

Wolff fait même des progrès surprenants dans l'art de truquer les faits.

Il y a quelques jours, dans un de ses communiqués, relatif à l'affaire des Dardanelles, il écrivait :

« ...un croiseur français a débarqué environ CENT soldats sur la côte de Vig-Akaba. Après un combat de deux heures, l'ennemi a regagné le navire après avoir eu DEUX CENTS tués... »

Les Turcs, aidés par Wolff, trouvent le moyen de tuer deux cents hommes ou il s'en trouve tout juste cent.

C'est merveilleux !... Le « vieux bon Dieu » du Kaiser doit être humilié des prodiges des disciples d'Allah. Il prendra sa revanche dans un prochain télégramme, vous pouvez en croire l'habileté de Wolff...

Depuis le début des hostilités, la méthode d'information allemande n'a pas varié. C'est une constatation que faisait, il y a quelques jours, le Colonel Feyler, critique militaire suisse.

Le 7 août, les Allemands annonçaient la chute de Liège. C'était faux ; aucun fort n'avait cédé ; ils ne tombèrent que plusieurs jours après. Le mensonge ne frappa donc pas les Barbares.

Le 19 août, nous étions à Mulhouse. Les Allemands ne mentionnèrent pas la nouvelle. Les événements dans le nord nous obligèrent, par la suite, à évacuer l'Alsace, et les Barbares ignorèrent la prise de la ville.

Dans la première quinzaine de septembre, les Allemands furent battus sur la Marne. Le monde entier commenta l'événement. Wolff affirma que les « nouvelles répandues par les Français étaient fausses ». On expliquait aux sujets du Kaiser qu'il s'agissait uniquement d'engagements d'avant-postes « chargés d'attirer l'ennemi devant la position fortifiée de l'Aisne, sur laquelle il brisa son effort ».

Il y a quelques semaines à peine, Wolff affirma qu'Hindenburg avait écrasé les Russes en Pologne et que la prise de Varsovie était prochaine. Aujourd'hui, les Russes reprennent pied en Prusse !...

On pourrait multiplier les exemples. Ceux qui précèdent suffisent à caractériser la méthode des Barbares ; ils mentent impudemment et attendent que les événements puissent leur permettre de justifier leurs affirmations mensongères.

El voilà pourquoi ils persistent à nier les progrès des alliés au nord d'Arras, en Champagne et en Alsace. Ils espèrent masquer leurs échecs par une reprise heureuse de leur offensive. C'est la tactique employée depuis le début.

Malheureusement pour eux, leur offensive de moins en moins mordante, se heurtera à une résistance de plus en plus forte. La puissance des alliés croît sans cesse, alors que celle des Barbares n'est plus que station-

naire, si même elle n'a pas commencé à descendre la courbe.

La méthode Wolff admissible tant que les deux belligérants en présence luttaient, à forces égales, devient singulièrement dangereuse aujourd'hui où l'ascendant des alliés s'affirme tous les jours davantage. Lorsque les mensonges ne suffisent plus à masquer la défaite, ce sera, en Germanie, l'effondrement... et peut-être la révolte du peuple qui pourrait bien ne pas pardonner au Commandement de l'avoir trompé.

De cela, nous n'avons pas à nous préoccuper, nous avons voulu montrer le but des mensonges officiels de Berlin afin de tranquilliser ceux de nos concitoyens que les communiqués ennemis troublent encore ; c'est tout.

Un peu plus de calme sur le front. Il se confirme que très inquiets de nos progrès, sur plusieurs points, les Allemands ont amené en France des corps d'armée de Pologne. Cette éternelle nouvelle peut empêcher un échec momentané, mais l'usure s'accroît chez nos ennemis et ce va-et-vient de troupes, d'un front à l'autre, ne saurait être qu'un palliatif de courte durée.

L'arrivée de ces renforts n'arrête, en tout cas, d'aucune façon, notre avance.

Nous avons progressé, hier, à Notre-Dame-de-Lorette, en Aronne et aux Eparges, dans la région de St-Mihiel.

Toutes les attaques ennemies ont été repoussées, partout où elles se sont produites.

Les Allemands repoussés en Pologne, notent échecs sur échecs en France. C'est le moment que choisit le vieux gâteux de Constantinople pour créer une décoration spéciale pour le Kaiser. Il la lui adresse avec le poulet suivant :

S. M. I. le Sultan
à S. M. l'Empereur d'Allemagne

Je prie Votre Majesté d'agréer mes félicitations les plus chaleureuses pour les victoires grandioses que ses vaillantes armées de l'Est viennent de remporter sous son haut commandement, et d'accepter, en souvenir de mon admiration, la médaille de l'Imtiaz pour la guerre.

C'est fantastique d'inconscience, à moins que ce ne soit cruel d'ironie !...

Le bluff d'Hindenburg au nord de la Pologne a pris fin.

Wolff, on s'en souvient, avait annoncé, il y a quelques jours, une offensive foudroyante et irrésistible.

Sous une poussée formidable d'une puissante armée rassemblée en vitesse par les innombrables voies ferrées allemandes, les troupes Russes durent évacuer la Prusse Orientale.

Ce fut à Berlin une joie indescriptible. L'Empire tout entier illumina et chanta les louanges du grand capitaine Hindenburg.

Berlin et l'Empire se sont trop pressés.

Nos alliés avec une ténacité, dont ils ont donné de nombreux exemples depuis huit mois, reculèrent en combattant, jusqu'au moment où des renforts — acheminés lentement faute de voies ferrées — rétablirent l'équilibre entre les deux belligérants.

A ce moment, les choses changèrent d'aspect. Ce fut d'abord l'arrêt complet des envahisseurs ; puis leur défaite sanglante à Praznisch, enfin leur reflux constant sur le front allié de Praznisch à Kouno.

Aujourd'hui, le territoire Russe est bien près d'être complètement libéré. Le dernier communiqué de Petrograd nous apprend que le front s'est étendu au nord, sur la rive droite du Niemen, et que nos alliés ont pris pied en Prusse. Les combats, sur la rive droite du Niemen, se sont, en effet, livrés entre Tauraggen et Gorzdy. Or, Tauraggen est situé en territoire Russe, à 10 kilomètres de la frontière allemande, mais Gorzdy, EST EN ALLEMAGNE à 20 KILOMÈTRES SEULEMENT DE MEMEL. Il y a donc, sur ce point, une poussée en avant très sensible de l'extrême droite russe.

Au centre de la Pologne, l'ennemi avait, on le sait, repris l'offensive sur la Bzoura et dans la région de la Pilitza. Il a été arrêté par l'artillerie de nos alliés.

Dans les Carpathes et en Galicie, peu de changements, nos alliés ont cependant marqué quelques nouveaux progrès dans la région de Rawka, au col de Loupkof.

Un télégramme de Milan, affirme que les Russes ont pénétré en Prusse sur plusieurs points du nord. Le fait serait avoué par Berlin. L'offensive de nos amis est donc sérieuse.

Le bombardement des Dardanelles se poursuit avec vigueur ; mais les alliés en sont au point le plus difficile des opérations.

Les cuirassés ont violemment bombardé, jeudi, avec succès, les forts du goulet : Souan-Déré, Küid-Bahr, Dadanos, Tchouak. Les résultats acquis sont, paraît-il, satisfaisants ; malheureusement cette chaude journée a coûté des pertes sensibles aux alliés : Le Bouvet a été coulé par une mine, le Gaulois a subi des avaries qui le mettent momentanément hors de combat. Deux cuirassés anglais ont également été coulés.

Ce sont là des pertes sensibles, mais prévues et elles n'arrêteront pas les opérations. Déjà le Henri IV a pris la place du Bouvet.

Le capitaine d'un voilier revenu à Malte, des environs des Dardanelles, affirme que toutes les défenses du goulet ont été réduites au silence, à l'exception d'un fort qui sera attaqué ultérieurement.

Les pertes des alliés sont remplir de joie nos ennemis, les sujets du Kaiser en seront reconfortés pour un temps, mais ces pénibles incidents ne changeront rien au résultat final. Et, à Constantinople même, on ne se fait aucune illusion : les habitants qui en ont les moyens continuent à fuir la ville, car personne, là-bas, ne doute du succès de la flotte alliée.

Sachons, nous aussi, attendre ce résultat avec calme et confiance.

Les pourparlers continuent entre l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche au sujet de la cession du Trentin. La place dont nous disposons ne nous permet pas de nous étendre. Nous reviendrons sur ce sujet qui est important. Bornons-nous, pour aujourd'hui, à déclarer que les pourparlers paraissent voués à un échec certain. L'Allemagne semble vouloir rouler l'Italie, qui n'est pas disposée à être dupe !

Egalement, faute de place aujourd'hui, nous renvoyons à demain un commentaire sur « le bilan des bandits de la mer ».

Les Etats-Unis protestent contre le blocus des côtes allemandes décrété par les Alliés en riposte au blocus de l'Angleterre par les sous-marins allemands.

La décision des alliés serait « illégale » !...

Le motif de la protestation est plaignant. Les Etats-Unis ne s'aperçoivent des illégalités — oh ! le joli mot ! ! ! — que lorsque les intérêts de ses commerçants peuvent se trouver lésés.

Les alliés auraient donc violé le droit des gens.

Qu'ont donc fait les Barbares lorsqu'ils sont passés par le Luxembourg ? Lorsqu'ils ont pillé, saccagé, ruiné la malheureuse Belgique ?

Que font-ils lorsqu'ils torpillent, sans avis préalable, les vaisseaux des neutres ?

La violation du droit des gens est-elle, là, assez flagrante ?

Et cependant les Etats-Unis n'ont pas songé à élever contre le banditisme lepton la moindre protestation.

Leur dignité de puissance neutre ne se révolte que lorsque les alliés sont contraints à une RIPOSTE nécessaire... qui nuit au commerce américain.

C'est vraiment étrange... et regrettable !

Quoi qu'il en soit, nous avons la conviction que, forts de leurs droits, les alliés ne renonceraient pas à une action décisive.

Devant un adversaire sans scrupule, la seule arme possible est le droit de représailles.

Les alliés maintiendront donc leur décision en s'efforçant de causer aux neutres le minimum de dommage possible.

C'est le seul moyen, à leur portée, d'abrégier la guerre.

Ne pas recourir à tous les moyens compatibles avec le respect des lois de l'humanité qui nous permettent de préciser cette crise et d'en renforcer les effets serait une faute qui se payerait par le sacrifice de milliers de vies humaines, écrit le Temps. Cette faute, les alliés ne la commettront pas. Les neutres ne peuvent leur faire sérieusement un grief de ne pas la commettre, car ils ont un intérêt majeur au rétablissement de la paix sur des bases durables dans le plus bref délai possible, par la défaite de la puissance qui prétendait à la domination universelle et à l'assujettissement politique et moral des nations.

A. C.

Les Allemands fortifient Anvers

Les Allemands continuent à prendre des précautions contre une attaque éventuelle qui se produirait du côté de la frontière hollandaise. Toute la partie septentrionale de la province d'Anvers est littéralement recouverte de travaux de défense. Des canons ont été braqués sur l'Escaut, entre Oorderen et Wilmarsdonck. A Beirendrecht, des pièces lourdes ont été postées à la lisière des bois et dans les taillis. A Cappellen, on amène constamment de nouveaux canons et des mitrailleuses. On creuse encore de nouvelles tranchées.

Sur la rive gauche de l'Escaut, en aval d'Anvers, les Allemands ont établi un système de travaux de défense fictifs, sorte d'épouvantail à moineaux. C'est ainsi qu'un aviateur qui survolait Beveren-Waas pourrait repérer quatorze canons monstrueux, alors qu'en réalité il n'y en a pas quatre, les autres n'étant que des vulgaires troncs d'arbres sciés de la longueur d'un canon.

Ce taube n'était pas un taube

On sait que des changements de troupes ont lieu quotidiennement parmi les Allemands qui occupent le littoral belge. Dernièrement, un tramway électrique embarqué devant le port de Blankenberghe un bataillon de soldats allemands qui allaient vers Westende ; tout à coup parut dans le ciel un aéroplane que les Allemands prirent de loin pour un taube. Celui-ci s'approcha puis descendit à une moins grande hauteur et lança sur la gare de Blankenberghe des bombes qui la réduisirent en miettes. Quelques instants après l'avion était au-dessus du tramway et laissait tomber deux bombes qui firent des ravages effroyables parmi les troupes qu'on embarquait, il y eut 70 blessés, dont 22 moururent le jour même.

Le combat de Neuve-Chapelle

Ce qui démontre bien l'acharnement avec lequel fut mené le combat de Neuve-Chapelle, ce sont les listes des officiers mis hors de combat que publie le War-Office. La dernière, en date contient les noms de 44 officiers tués ; 9 morts de leurs blessures ; 38 blessés et 3 disparus. Les pertes, parmi les Ecossais, sont considérables. Il y a aussi une courte liste qui se rapporte au contingent canadien.

La disette en Allemagne

Le ministre de la guerre de Prusse a décidé que la ration des chevaux de trait serait diminuée de 4 litres ; la ration des autres chevaux sera diminuée de 750 grammes environ. Le complément sera donné en sucre.

Un scandale de Fournitures de guerre en Allemagne

Un journal démocratique de Leipzig a dénoncé trois puissantes maisons allemandes comme ayant livré à l'administration de la guerre un grand nombre de fournitu-

res de guerre inférieures à des prix très élevés. Le gouvernement n'ayant pas poursuivi l'auteur de ces révélations, le public admet le bien-fondé de l'accusation et est consterné.

Il s'agirait d'une somme de plus de 125 millions de francs. Le journal annonce d'autres révélations.

La marche des Russes

Communiqué du grand état-major général.

Des combats partiels continuent sur le front entre les rivières Szkwa et Orcitz. Dans la région des villages de Serafince, Tariaok et Ziomek, ainsi que dans la région au nord de Praznysch, nous nous sommes emparés de plusieurs villages et hauteurs où nous avons pris cinq canons, 42 mitrailleuses et des caissons de munitions et avons fait prisonniers plusieurs centaines d'Allemands.

Sur la rive droite du Niemen, la lutte engagée près de Tauraggen et sur le territoire allemand sur les voies conduisant de Gorzda à Mémel ; nous avons pris deux canons, quatre mitrailleuses et deux automobiles chargées de munitions ; nous avons fait également des prisonniers. Sur la rive gauche de la Vistule, violent combat d'artillerie.

Sur la Bzoura et dans la région de la Pilitza, près de Boguslawow à Pouest d'Opoczno et près de Lopuchno, les troupes ennemies qui avaient pris l'offensive ont été dispersées par notre feu.

Dans les Carpathes et en Galicie orientale, pas de changement. Près d'Oravczik nous avons anéanti trois compagnies allemandes qui nous avaient attaqués. Les survivants, 3 officiers et 93 soldats ont été faits prisonniers après une lutte à la baïonnette.

La Prusse Orientale est une fois de plus envahie

On apprend que les troupes qui, il y a quelques semaines, avaient évacué la Prusse orientale, viennent à nouveau d'en envahir le territoire, occupant les villes et les villages du nord. Une dépêche officielle de Berlin confirme cette nouvelle.

On se souvient que le kaiser félicitait, en des termes pompeux, les habitants de la Prusse orientale, du départ des armées russes.

La Grèce augmente sa flotte

Suivant des renseignements puisés à bonne source, le gouvernement hellénique aurait décidé de demander aux chantiers navals de Saint-Nazaire de mettre en construction pour son compte, en remplacement du cuirassé type « Lorraine » dont la construction a dû être abandonnée par suite de la guerre, diverses autres unités en conformité avec les enseignements de la guerre actuelle, notamment en ce qui touche la protection contre les sous-marins. Le matériel qui devait servir à la construction du cuirassé type « Lorraine » serait utilisé pour les nouvelles unités.

CHINE ET JAPON

On mande de Tokio que le bruit court que la Chine consentirait à satisfaire aux exigences du Japon dans les questions de Manchourie et de Mongolie. De façon générale on constate une détente entre les deux pays. Le nombre total des troupes japonaises en Chine est de cinq divisions.

SUR MER

Le vapeur Glenartney allant de Bankok à Londres avec un cargaison de riz, a été torpillé et a

coulé en une demi-heure près du bateau-phare de Sovereign ; un novice a été tué, un torpilleur a pu sauver le capitaine et 41 hommes d'équipage.

L'« U-16 » serait par le fond

On télégraphie de Copenhague qu'une bouteille renfermant un morceau de papier, sur lequel sont écrits les mots : « U-16 Deutschland », a été jeté à la côte près de Loenstrup, dans le Jutland. On en déduit que l'« U-16 » serait perdu.

Les menées allemandes en Perse

Le gouvernement britannique possède des documents prouvant que le corps consulaire allemand en Perse et les agents de la maison allemande Woenckhaus ont organisé des intrigues en vue de faciliter l'invasion de la Perse par les Ottomans et de soulever les tribus contre la Grande-Bretagne, ce qui constitue une violation de la neutralité persane.

Les mêmes agents avaient organisé un complot dans lequel ils comptaient impliquer l'Afghanistan et l'armée indienne de la frontière.

Le gouvernement a entre les mains les communications échangées entre la légation allemande en Perse et le consul allemand de Buschir.

D'importants chargements d'armes arrivèrent à Buschir et furent transportés à l'intérieur avec la complicité de la gendarmerie et des officiers suédois, à l'instigation de la légation allemande.

Les télégrammes échangés entre la légation et le consul établissent de façon irréfutable leur complicité. Le consul télégraphia à la légation : Un officier suédois vint chercher les armes, mon intervention a été secrète d'un bout à l'autre. — (Officiel)

Vrai ou faux, peu importe

Selon des renseignements de bonne source, reçus aujourd'hui à Salonique, les avaries du « Goeben » ne seraient nullement aussi graves qu'il a été dit, et le gouvernement turc, d'accord avec ses conseillers allemands, aurait décidé que le croiseur serait chargé, avec le « Breslau » et les meilleures unités de la flotte ottomane de défendre l'entrée du Bosphore contre l'attaque attendue de la flotte russe de la mer Noire. (Agence des Balkans.)

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
Séance du 19 Mars 1915

La Chambre reprend la discussion de la proposition tendant à protéger les propriétaires de valeurs mobilières dont ils sont dépossédés par faits de guerre, dans les territoires occupés par l'ennemi.

Les articles 1, 2, 3 de ce projet sont votés.

M. de Monzie présente alors une observation :

— Il sera toujours possible, dit-il, de négocier des valeurs sur des marchés étrangers. Que penserait M. le ministre des finances d'une entente internationale entre les alliés, en vue de sauvegarder les intérêts des porteurs de titres volés ?

M. Ribot, ministre des finances, répond qu'il veillera à ce que les négociations entreprises aboutissent au résultat désiré.

Les articles et l'ensemble du projet sont votés.

La Chambre discute la proposition relative à la responsabilité des accidents agricoles. Plusieurs amendements sont présentés mais ils sont repoussés

CHRONIQUE LOCALE

LES MÉRIDIONAUX LE QUERCY AU FEU

Il y a quelque temps, une campagne était menée contre les troupes du midi.

Pourquoi, dans quel but ? Nul ne pouvait, à ce moment, préciser les causes de cette immonde manœuvre.

Mais, certaines correspondances ont permis d'établir que les Boches n'étaient pas étrangers à cette dénigration systématique de la valeur des troupes de nos régions.

Elle fut de cette campagne se précisa alors : c'étaient des agents habiles, des espions, qui tentaient de provoquer une division entre le Nord et le Midi de la France.

De fait, il fut regrettable de voir, pendant quelques semaines, les soldats de nos régions être l'objet de manifestations hostiles de la part de certains individus qui étaient « montés » contre nos régiments, sans savoir pourquoi.

Car si, au début des hostilités, ces individus avaient pris la peine de réfléchir, ils se seraient rendu compte que les régiments du midi, contre lesquels ils s'élevaient avec tant de véhémence, étaient formés, en majeure partie, de contingents provenant des régions du nord.

Quand les critiques parurent, quand les accusations se précisèrent contre nos compatriotes, elles provoquèrent une vive émotion dans le pays. Mais autant en emporte le vent. La calomnie, la diffamation ne résistent pas à un examen attentif des faits, des situations.

Et les individus « montés » contre le midi comprennent — ceux au moins qui étaient de bonne foi — qu'ils étaient victimes d'une crapuleuse machination de la part des Boches.

Les troupes du Midi n'auraient pas fait leur devoir ?

Plusieurs de nos grands confrères ont fait justice de cette ignoble accusation. Mais qui donc ose la soutenir aujourd'hui ?

Dans tous les cas, il est facile de prouver aux diffamateurs que les troupes du midi — aujourd'hui composées de contingents recrutés dans le midi — sont au feu ce qu'elles avaient promis d'être : braves jusqu'au bout.

La preuve, nous la trouvons dans les ordres du jour d'armée, de régiment, de bataillon, de compagnie que publient chaque jour les bulletins ; la preuve, nous la lisons dans les lettres de soldats qui écrivent du front ; la preuve, nous la relevons dans les éloges que les officiers adressent aux familles des soldats tombés glorieusement, et dans les courriers particuliers que des amis au front envoient régulièrement.

Nous publions parfois de ces lettres simples, naïves, — qui sont bien l'expression de la sincérité absolue — dans lesquelles les auteurs citent des traits d'héroïsme accomplis par des camarades, nos compatriotes : toutes ces lettres prouvent qu'une mauvaise manœuvre était machinée contre nos régions.

Aussi nous publions avec plaisir la carte que nous adresse un de nos amis, officier du 7^e :

16 mars 1915.

Mon cher ami,

Je me décide à te donner de mes nouvelles qui d'ailleurs sont bonnes. Je n'ai pas besoin de te donner des nouvelles du régiment, je ne peux te dire qu'une chose : c'est un régiment d'élite, qui est connu ici pour son mordant à l'assaut. D'ailleurs, le 1^{er} bataillon est cité à l'ordre de l'armée pour avoir enlevé une tranchée ennemie formidablement organisée, pris trois mitrailleuses et fait de nombreux prisonniers. Un soldat de ma compagnie a été décoré sur le champ pour avoir tué l'officier qui commandait les troupes allemandes. Tu vois, mon vieux, qu'il y a encore des poilus à Cahors.

Je te serre la main.

P.-S. — Une des mitrailleuses prises, sera déposée à la salle d'honneur du régiment.

Voilà la bonne réponse à faire aux individus qui vont dans le nord faire une campagne contre les soldats du midi.

Mais également, combien juste et sévère la leçon qu'un de nos jeunes et distingués docteurs de Cahors, actuellement sur le front, a donnée à un fat mécastré du nord qui fulminait contre les troupes du midi :

« Hier, écrit notre sympathique compatriote, j'ai un peu rudement châté un major qui parlait en termes méprisants des troupes du midi et qui se targuait d'avoir fait une campagne très dure et très périlleuse. » Combien d'infirmiers dans votre formation, lui ai-je demandé ? — 60. — « Combien de major ? — 6. — « Quelles pertes ? — Une hésitation et le major me répondit : « Aucune. »

— « Alors, lui ai-je répondu, vous n'avez pas le droit de parler en termes pareils des troupes qui ont perdu plusieurs fois leurs effectifs. »

« Les rieurs, ajoute notre compatriote, étaient de mon côté. »

Et certes, nous le croyons fermement et nous félicitons le distingué docteur R... d'avoir donné cette bonne leçon à un détracteur stupide des troupes du midi.

Mais celles-ci n'en sont plus à s'arrêter aux dénigractions dont elles furent l'objet. La campagne contre elles était menée par les Boches, et alors on saura à l'avenir à quoi s'en tenir sur les individus, même sur les majors, qui continueraient à mépriser les troupes du midi.

L. B.

Au Sénat

M. Loubet, Sénateur, a été élu membre des Commissions suivantes :

1^o Proposition de loi de M. Steeg relative à la capacité testamentaire des mineurs.

2^o Projet de loi, ayant pour objet de permettre, en temps de guerre, le mariage par procuration des militaires et marins présents sous les drapeaux. (N^{os} 37 et 82, année 1915.)

3^o Nomination d'une Commission pour l'examen : 1^o du projet de loi, adopté par la Chambre des Députés, ratifiant le décret, en date du 27 septembre 1914, relatif à l'interdiction des relations d'ordre économique avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ; 2^o du projet de loi, adopté par la Chambre des Députés, ayant pour objet de donner des sanctions pénales à l'interdiction faite aux Français d'entretenir des relations d'ordre économique avec les sujets d'une puissance ennemie. (N^{os} 85 et 86, année 1915.)

A la Préfecture

Nous avons annoncé le départ prochain de M. le Préfet du Lot et exprimé tout les regrets que causait dans le Lot, le brusque départ de ce haut fonctionnaire.

Nous apprenons que M. D'Ornano, chef de Cabinet de M. Ceccaldi, suivra ce dernier à Gap.

Bien que depuis peu de temps à Cahors, M. D'Ornano avait su se faire apprécier par son exquise urbanité. Nous tenons à lui exprimer tous nos regrets de le voir quitter notre ville et sommes convaincus qu'il retrouvera dans les Hautes-Alpes les solides amitiés qu'il avait déjà su se créer chez nous.

DU FRONT

1^o — C'était à l'attaque du 16 fév. Il s'agissait de donner aux Boches un coup de tampon sérieux, d'enlever une tranchée et de commencer la percée. Remarquant qu'une Compagnie flançait, le Commandant D... du ... s'avance vers elle, et dit aux hommes : Si je me mets à votre tête, me suivez-vous ? On ne doute pas de la réponse. Et le brave officier, père de famille, marche vers la tranchée, à la mort sans doute. En effet, à 3 mètres des fils de fer, il tombe, la cuisse fracturée et le bras traversé d'une balle. Son sergent-major, J... à qui il avait demandé avec lui d'enlever ses hommes, ne l'abandonne pas et le met en sûreté. Bravo Commandant ; bravo sergent-major, tu ne tarderas pas à coller sur les manches la « ficelle de sous-lieutenant ».

2^o — Les journaux de Paris et autres ont rapporté ces jours-ci l'interview fait à Marseille d'officiers allemands, et principalement du Capitaine Lindemann et du Lieutenant Roth, du 78^e.

C'est moi qui les ai interrogés, à peine prisonniers. Le premier est Directeur de l'Ecole de Commerce d'Osnaabrück, le second Inspecteur des Forêts. Sur le carnet de ce dernier, il y avait cette pensée : « Les discrètes espérances que mes camarades et moi avions caressées pendant la campagne ne se sont pas réalisées. »

Un interprète.

Ecole normale d'Instituteurs

Hôpital temporaire n^o 15

Mme Garrigues, institutrice à Lascabanes, a eu la délicate attention de faire remettre à M. le Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs 300 œufs frais pour les blessés soignés dans l'hôpital de l'Ecole Normale.

Le colis a été immédiatement remis à l'administration de l'hôpital temporaire. Il permettra de procurer un supplément de bien-être aux nombreux blessés qui sont soignés actuellement dans l'établissement.

M. le Médecin-Chef et M. l'Officier gestionnaire se joignent à M. le Directeur de l'Ecole Normale pour adresser, au nom des blessés, leurs plus vifs remerciements à la généreuse donatrice, ainsi qu'aux personnes qui ont collaboré à son envoi.

Cloûture des livraisons des tabacs

M. Delport adresse un appel aux planteurs :

« Les livraisons des tabacs au magasin de Cahors ont été terminées le 27 février. Nos experts ont accompli leur mission et sont rentrés dans leur famille. Tous les planteurs de tabac

sans exception sont heureux d'adresser à leurs experts leur meilleur remerciement pour le soin scrupuleux qu'ils ont apporté dans les opérations d'expertise et leurs appréciations de la récolte de 1914. Tout le monde est content, tout le monde est satisfait, plus de ces injustices criantes, le favoritisme est banni, la couleur politique du planteur est inconnue, la récolte est payée suivant sa qualité, suivant son poids, à sa juste valeur. Le cultivateur est rentré chez lui, emportant le fruit de son labeur et de ses sueurs : il est satisfait.

On ne saurait trop féliciter l'Association des planteurs de tabac d'avoir obtenu une pareille réforme qui a répandu dans notre pays un peu plus d'aisance.

M. Delport donne quelques conseils à nos planteurs et surtout à leur famille.

« En présence de l'union sacrée qui fait battre à l'unisson tous nos coeurs et exalte notre courage, il faut qu'une même solidarité se retrouve pour la culture de nos champs. Cultivateurs qui avez dépassé l'âge de la mobilisation, faites un effort si votre santé vous le permet et après avoir labouré votre champ allez gratuitement offrir vos services à la famille de votre voisin qui se bat aussi bien pour vous que pour lui dans l'Argonne ou dans les Vosges. Vous qui profitez d'une exemption de réforme ou qui êtes versés dans l'auxiliaire, soyez reconnaissant de cette faveur en donnant tout votre dévouement au travail agricole de votre pays. »

M. Delport fait ensuite appel au concours des femmes et il conclut :

« C'est la culture du tabac qui donne l'aisance au foyer ; faisons donc tous nos efforts pour que même en temps de guerre cette culture soit assurée et pour que les vainqueurs de demain constatent avec plaisir lorsqu'ils rentreront triomphants qu'en leur absence rien n'a été négligé et que le tabac sera porté au magasin de Cahors en 1915 comme les années précédentes. »

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 13 au 20 mars

Naissances

Vianes, Pierre-Antoine-Marie, rue Emile Zola.

Meeschoert, Marie-Louise (Maternité), Debascou, Gabrielle-Marie, rue de la Banque, 16.

Carnajac, Marie-Marie-Louise, aux Queyeynes.

Rigal, Jacques-Marie-Camille-Paul, rue Fénelon.

Thevenot, Raymonde-Suzanne-Marie, Impasse Catonne, 9.

Gannac, Marguerite (jumelle), rue du Bousquet, 14.

Gannac, Suzanne (jumelle), rue du Bousquet, 14.

Vandendiesche, Michel-Albert (Maternité).

Donz, Anna-Marie-Louise (Maternité).

Décès

Cayrouse, Prosper, soldat à la 17^e section d'infirmiers, 37 ans, Hôpital Hautessere, Jean, soldat au 131^e territorial, 41 ans, Hôpital mixte.

Besse, Guillaume, cultivateur, 61 ans, Impasse Soulés, 4.

Bénard, Raymonde-France-Jeanne, 6 jours, rue de l'Hôtel-de-Ville, 6.

Frayssé, Marius, 1 jour, rue Mordaigne, 5.

Maratuech, Jean-Robert-Alexandre, 3 ans, rue Brives, 8.

Bacou, Paul, soldat au 7^e régiment d'infanterie, 36 ans, Hôpital mixte.

Nicou, Marie, veuve Richard, culottière, 48 ans (Hospice).

Monrougié, Pierre, soldat au 131^e territorial, 43 ans, Hôpital mixte.

Cabessut, Pierre, brasseur, 59 ans, rue des Boulevards, 6.

Thomain, Paul-Aimé soldat au 276^e d'infanterie 31 ans, Hôpital n^o 15.

Bru, Fanny, épouse Merle, 52 ans, Hospice.

Fanel, Louis, soldat au 60^e bataillon de chasseurs à pied, 40 ans, Hôpital n^o 19.

Bressou, Emile, soldat au 7^e, 21 ans, caserne Bessières.

Rauflet, Paul-Raymond, 2 ans, rue St-Priest, 10.

Delsabau, Marcelin, cultivateur, 56 ans, rue Chanterrie, 3.

Mallet, Amédée, soldat réformé du 7^e d'infanterie, 31 ans, Hôpital mixte.

Francoval, Philomène, épouse Foulquière, 24 ans (Hospice).

Service funèbre

Un service funèbre à la mémoire du sous-lieutenant FABRE, du 11^e d'infanterie (ancien maître d'armes au 7^e d'infanterie), tombé glorieusement à Mesnil-les-Hurlus, sera célébré le mardi 23 courant, à 8 heures, à l'église Saint-Barthélemy.

Douelle

Secours aux familles d'instituteurs.

— La souscription ouverte au profit des familles d'instituteurs victimes de la guerre atteint aujourd'hui 3200 fr. Presque tous les membres de l'enseignement primaire du Lot ont compris que les secours que les veuves et les orphelins peuvent attendre de l'Etat ne dispensent pas le personnel d'apporter aux collègues malheureux un témoignage effectif de compassion confraternelle.

Adresser la correspondance concernant les demandes de secours à Mme Carrière, Directrice d'Ecole à Figeac, vice-présidente et les fonds à M. Loubat, Instituteur à Douelle, trésorier-adjoint.

LE RIRE ROUGE

CALEMBOURDAINES

Air : Musique de Chambre

I

Le feu couve encore aux Balkans. Partout, souffle un vent de tempête. Grâce à Guillaume le Dément, L'incendi' gagne la planète. Et de la Vistule à l'Yser

On voit dans toutes ses provinces, Courir, courir le fier Kaiser, Suivi de son fils le Clown-Prince.

II

Du Sud au Nord, il court toujours, D'Est à l'Ouest fait la navette ; A son Vieux Dieu fait des discours, Car c'est une bonne tapette. Il donne, à ses soldats, des Croix, Puis des allocutions touchantes. Et dit en des Crises de Foi

« Je suis votre Oncle et votre Tante ».

III

Berlin commence à s'émouvoir. Les Ventres craignent la famine. C'est un horizon de points noirs, L'horizon du plus fort domine ? Les Anglais, à la paix, rêtiés, Ayant souci de leur quiétude, Après le KK laxatif, Leur ingurgitent du Diémude.

IV

C'est le commencement de la fin Dans l'Empire d'Autriche-Hongrie : La faim justifi' les moyens, Car, de partout, on Triche on Crie. Les Russes marchent à grands pas, Et François-Joseph se dit : « Pesth...e »

Lorsqu'arrivera Nicolas, J'endosserai plus d'une Verste !

V

On ne s'arrête plus vraiment Aux Baguettes de La Porte, Et des Aïsselles du Levant Se dégage une odeur très forte. Les Dardanelles vont sauter Sous la pression qu'on Darde en elles ; Le Bosphore va s'allumer, L'Asi' ne s'ra plus... Demoiselle !

VI

La Têt' de Turc, c'est le Sultan, Qui, raillant ses frères Cohortes, A fui très courageusement, Laissant tout's ses clés sous La Porte. Le Japonais veut du Croissant, La Chine devient fanfaronnie ; Si John Bull veille Jonathan, Place, disent-ils, place aux Johnes.

VII

Oui, l'Europe est sur un volcan, L'air qu'on respire devient acide, On descend même des Balkans Pour mieux voir ce jeu de massacre, Au banquet l'on veut s'attabler ; Tous les chemins mènent à l'Homme, Le beau quart d'heure du Râble A sonné pour Monsieur Guillaume.

Armand LAGASPIE.

PENSIONNÉS ET RETRAITÉS

Militaire et civils peuvent recevoir immédiatement un trimestre d'avance. Tarifs modérés. Discretion. Caisse Centrale de Prévoyance, fondée en 1903, 32, rue de Richelieu, Paris. — (Téléphone 206-89).

DANS LES DARDANELLES :

Les pertes de l'escadre Anglo-Française ; Les vaisseaux coulés sont remplacés ;

L'opération se poursuivra jusqu'au succès complet

Paris, 14 h. 35

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 MARS (22 h.)

Journée assez calme sur la plus grande partie du front.

Dans la vallée de l'Aisne, COMBAT D'ARTILLERIE ASSEZ VIF.

En Champagne, en avant de la cote 196, nord-ouest de Mesnil, L'ENNEMI, APRÈS AVOIR VIOLEMMENT BOMBARDÉ NOS POSITIONS, A PRONONCÉ UNE ATTAQUE D'INFANTERIE QUI A ÉTÉ REPOUSSÉE ET A SUBI DE GROSSES PERTES.

Communiqué du 20 Mars (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

RIEN A SIGNALER.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30

LES PERTES DE L'ESCADRE ANGLO-FRANÇAISE DANS LES DARDANELLES

On mande d'Athènes : En dernière heure, on confirme que le *Bouvet* a sombré après avoir heurté une mine. Un autre petit bâtiment anglais a coulé, hier soir, par suite de la rencontre d'une torpille dormante. Une source sérieuse nous permet d'affirmer que les avaries subies par le *Gaulois* sont moins graves que ne le disaient les premiers renseignements.

Les Anglais envoient deux nouveaux vaisseaux

On télégraphie de Londres que les deux vaisseaux anglais, coulés dans les Dardanelles, l'*Océan* et l'*Irresistible*, seront remplacés immédiatement par le *Queen* et l'*Implacable*. (A noter que les Français ont déjà remplacé le *Bouvet* par le *Henri IV*.)

L'OPÉRATION CONTINUERA JUSQU'AU SUCCÈS

De Londres : La presse anglaise constate que la perte d'hier est sérieuse, mais que « l'opération continuera et que le succès ne sera pas trop chèrement acheté ».

La flotte Russe évale également

On mande officiellement de Petrograd : La flotte Russe s'est approchée de la partie nord du Bosphore. Sa manœuvre a provoqué une panique à Constantinople.

Le conflit Sino-Japonais

On mande de Pékin : Les nations européennes prendront vraisemblablement toutes les précautions nécessaires, en vue des événements graves pouvant se produire, si l'accord n'est pas conclu avec le Japon avant le 25 mars.

L'Abbé Wéterlé exclu du Reichstag

De La Haye : Le Reichstag a mis fin au mandat législatif de l'abbé Wéterlé.

Visite d'un camp de prisonniers

Le Reichstag visitera le camp de prisonniers d'Ocheritz.

Le pain de froment vendu, chez les Boches, par les pharmaciens

Le *Worwaerts* annonce que le Gouvernement autorise les pharmacies à vendre du pain de froment ou de seigle sans mélange, le pain KK aggravant l'état des malades atteints de diabète ou de gastrite.

Le prix des Obligations de la Défense Nationale

Il suffit de considérer la variation du prix net à verser lors de l'émission des Obligations décennales pour reconnaître qu'il y a tout avantage, en dehors même de toute considération patriotique, à souscrire au plus tôt.

Remarquons tout d'abord que le prix augmente de 0 fr. 21 % tous les quinze jours, ces 21 centimes représentant les intérêts à 5 % pendant cette quinzaine. Dans la deuxième quinzaine de Mars, on bonifie au souscripteur les intérêts de fin Mars au 16 Août, lesquels sont payables d'avance, et déduction faite de ces intérêts, (1 fr. 87 %) le versement net ressort pour l'emprunt émis à 96 fr. 50 % à 94,63 ; dans la première quinzaine d'avril, la déduction ne représentera que les intérêts du 16 avril au 16 août, soit 1 fr. 66 et on devra déboursier 96 fr. 84. Ainsi tout retard de 15 jours fait perdre 21 centimes sur le prix net d'émission.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DANS LES DARDANELLES

Le communiqué de la marine déclare que la Division française a pris une part importante et brillante à l'action du 18 mars dans les Dardanelles. Le nombre actuellement connu des survivants du *Bouvet* est de 64. Sur les autres navires de la Division, le nombre des tués et blessés est très faible.

Mouvement préfectoral

MM. Viviani et Malvy ont fait signer un décret nommant M. Talon, préfet de la Loire-Inférieure, chargé de mission près du Gouvernement Belge en remplacement de M. Hennion. M. Hierard, préfet de la Haute-Garonne, est nommé préfet de la Loire-Inférieure.

La commission supérieure des allocations

M. Malvy a fait signer un décret portant à cent le nombre des membres de la commission supérieure des allocations.

Le roi Albert à Paris

Le roi Albert a passé la journée de jeudi à Paris. Il est arrivé incognito à 11 heures et est reparti le soir même.

L'attitude de la Bulgarie

On mande de Dedeagatch : La Bulgarie serait à la veille d'adopter une attitude précise. On parle de la démission du Cabinet Radaslof ou de son remaniement profond très prochainement. Cette puissance aurait fait à Athènes et à Bucarest une démarche en vue d'une action commune des Etats Balkaniques.

PARIS-TELEGRAMMES.

Une pénible nouvelle nous est parvenue ce matin : trois cuirassés (un français et deux anglais) ont été coulés par des mines, dans les Dardanelles ; un quatrième, le *Gaulois*, a été sérieusement touché, mais en dernière heure, on affirme que ses avaries ne sont pas très graves. La perte est sensible. Certes, la chose était prévue et annoncée ; mais tout marchait si bien depuis le début des opérations, qu'on se faisait à cette atmosphère de sécurité pour nos navires.

Cependant, prenons exemple sur le calme reconfortant de nos amis les Anglais. Comme nous, ils sont sensibles au triste événement ; mais pour eux, l'accident compte peu. Il faut le succès, ce succès on l'aura. Rien ne doit détourner nos héros marins du but qui leur est tracé !... Et l'incontinent, les deux gouvernements ont remplacé les unités perdues.

Quelle admirable leçon de calme, de sang-froid et de farouche volonté donnent les dirigeants anglo-français !...

A noter que la flotte Russe est prête à joindre ses efforts à ceux des alliés. Sa simple arrivée au nord du Bosphore a jeté la panique à Constantinople.

Le pain de froment est si rare en Germanie qu'il se vend... dans les pharmacies... sur les balances de précision, sans doute ! Les pauvres malades teutons, à l'estomac délabré, ne peuvent digérer le pain KK, on les autorise donc à acheter, quotidiennement, quelques pfennigs de mica panis. Qui donc plaisantait les boulettes de « mica panis » des pharmaciens ?...

Si nous en croyons notre correspondant parisien, la Bulgarie songerait à entrer dans le conflit, d'accord avec la Grèce et la Roumanie. Ce serait là une intervention sérieuse !

« Rien à signaler », après le communiqué laconique de ce matin et comme suite aux longs télégrammes de ces jours derniers, voilà qui va plonger dans le noir nos bons pessimistes.

Il est certain qu'une pareille dépêche cause une certaine déception ; mais il faut savoir faire preuve de patience. Rien à signaler ne veut pas dire que rien ne se passe sur le front. Il y a gros à parier, au contraire, pour qu'une grosse action soit engagée sur laquelle le commandement ne veut rien dire encore, parce qu'elle bat sans doute son plein.

Sachons attendre avec calme. Nous dominons sur tout le front avec une trop réelle certitude pour ne pas être certains que le succès est en marche.

Nos vaillants soldats qui luttent pour l'assurer ont un autre mérite que le lecteur... désappointé ! Cela seul doit nous inciter à la patience.